

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les guerres galloises

Chevalier anglais, 1290



MWF024

del Prado
éditeurs

John Turner

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :
Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :
Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :
Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :
Max Mandrin

Traduction :
Antoine Bourguilleau

Correction :
Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :
Rolando Dias

Conception et maquette :
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :
FCM

Imprimé par :
Gráficas Almudena

© pour la présente édition :
DelPrado Editeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Scottish and Welsh Wars
1250-1400* par Christopher Rothero © 1984
Osprey Publishing Ltd
Illustrations : pp. 5, 13, Graham Turner ;
pp. 8, 9, Christopher Rothero
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, arti-
stique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 76 17
Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :

AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :

Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS
11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES GUERRES GALLOISES DE LLEWELLYN À GLENDOWER

Le 10 octobre 1066, le duc de Normandie Guillaume le Bâtard écrase l'armée anglo-saxonne du roi Harold Godwinson à Hastings, juste après avoir pris pied en Angleterre. Il impose un gouvernement très centralisé, soutenu par une force de 5 000 chevaliers normands et quelques milliers d'aventuriers étrangers. Des places fortes sont érigées sur les points stratégiques afin de contrôler les populations locales ; les quatre cinquièmes des terres anglaises changent de propriétaires. Le français devient la langue parlée à la cour : pour plusieurs siècles, le destin de l'Angleterre est intimement lié à celui de la France.

Sur l'île, malgré les succès initiaux, il va falloir attendre quelque deux siècles pour que les rois anglo-normands parviennent à pénétrer au cœur du pays de Galles et de l'Écosse, et d'autres siècles encore pour que les trois nations soient réunies sous une même couronne.

LES GUERRES AU PAYS DE GALLES

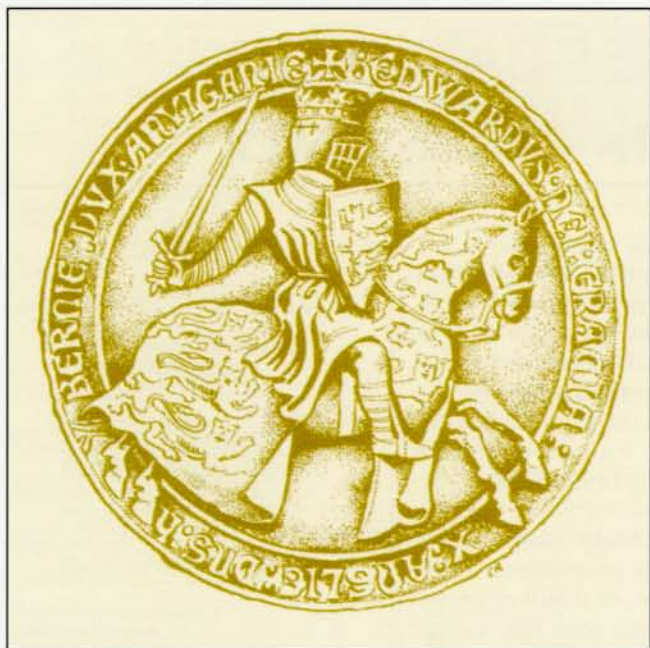
Une partie considérable du pays de Galles a déjà été colonisée par les seigneurs anglo-normands avant l'accession au trône d'Édouard 1^{er} d'Angleterre. Ces barons, appelés seigneurs des Marches, bien qu'officiellement vassaux du roi, dirigent leurs fiefs de manière autonome. Depuis leurs châteaux placés en des lieux stratégiques, ils s'efforcent de renforcer leur pouvoir en s'appuyant sur des chevaliers triés sur le volet. On compte parmi ces derniers les Mortimer, Clare, Bohun, et Fitzalan, les Braose, Chaworth et Giffard. De Chester, au nord, jusqu'à Nether Gwent, sur l'estuaire de la Severn, au sud, les Gallois sont considérés comme des alliés. L'influence des barons gallois est toutefois limitée et leur pouvoir est contesté par les princes celtes du nord du pays.

Comme le prêtre gallo-normand Giraldus Cambrensis l'a fait remarquer, les hommes des tribus du Nord montagneux du pays de Galles sont très différents de leurs voisins du Centre et du Sud. Ces hommes du Nord sont des Celtes, de féroces combattants munis d'arcs et de lances. La plupart de leur équipement et de leurs armes marquent l'influence celtique, comme en témoignent notamment les broches de leurs capes et de leurs épées. Leur armure est constituée d'une veste en cuir à manches courtes avec des écailles de métal. Ces dernières, produites de manière standard, sont fixées en rangées horizontales et cousues sur le cuir, chaque rangée recouvrant une partie de la précédente sur environ un quart.

Les récits des combats contre les Gallois indiquent que chaque guerrier possède deux javalots, le premier étant lancé au début de l'engagement, le second conservé pour le combat rapproché. Les boucliers sont ovales, avec un umbo hémisphérique couvrant la poignée de préhension. Ils sont généralement faits en bois et recouverts d'une peau de chèvre ou de tout autre animal.

Dessin contemporain d'un archer gallois s'appêtant tirer une flèche à tête large avec un arc particulièrement noueux (d'après un original conservé au Public Record Office, Londres)





Grand sceau d'Édouard I^{er}. Bien que les armes du roi figurent sur son bouclier et le caparaçon de son cheval, son surcot est manifestement uni.

Les Gallois occupent Anglesey, les terres montagneuses autour du mont Snowdon, Merioneth et la vallée de la Dee. Ce sont des nomades, moitié guerriers, moitié fermiers, qui ne survivent (quand ils ne s'entretiennent pas ou n'effectuent pas de raids) qu'en élevant du bétail et des moutons, ce qu'ils font depuis des siècles. Au printemps, les hommes des tribus quittent leurs terres et leurs habitats troglodytes pour ravager les terres environnant leurs principautés. Leur réputation est si terrible que les Anglais très pieux considèrent deux pèlerinages au monastère de Saint-David, dans le Pembrokeshire, comme aussi périlleux qu'un seul à Jérusalem.

Dès que les rois d'Angleterre font preuve de faiblesse ou manquent de discernement, les Gallois se risquent dans les marches et poussent parfois leurs incursions jusque dans le Cheshire et le Shropshire. En 1257, ils ravagent Cardiff et Hereford. Il est heureux pour les Anglais que ces sauvages guer-

riers celtes aient été bien souvent minés par des querelles internes.

Le 2 août 1274, Édouard de Westminster rentre de croisade après quatre années de campagnes. Son père est mort en son absence et il est alors roi d'Angleterre depuis près de deux ans. Édouard I^{er} « le Long » va être un des plus grands rois guerriers. Mesurant plus de 1,85 m, c'est un joueur, un chasseur et un lutteur hors pair, ainsi qu'un soldat expérimenté. Excellent stratège, il se montre également un redoutable tacticien. S'il ne doit rester dans l'histoire militaire que pour un seul fait, il s'agirait sans doute d'avoir reconnu l'énorme potentiel militaire de l'arc gallois. Jeune prince, il avait de peu échappé à la mort à la bataille de Lewes en 1264. Il participe ensuite aux croisades et bat les Sarrasins à Haïfa. Édouard rentre alors en Angleterre pour monter sur le trône et rétablir son autorité.

Conformément à la tradition, le prince de Galles, Llewellyn-ap-Graffyd, est convoqué pour rendre hommage au nouveau roi d'Angleterre, mais il décline l'offre. Llewellyn se considère comme son égal, dans la mesure où il règne sur sa principauté. Divers hommes d'Église servent alors d'intermédiaires, mais Llewellyn refuse de se reconnaître comme homme lige d'Édouard. Ce dernier et les seigneurs des Marches considèrent à présent que les Gallois sont en rébellion armée. Édouard et les seigneurs des Marches rassemblent donc leurs armées pour faire campagne au pays de Galles. La victoire ne semble pas acquise : les Gallois sont des guerriers expérimentés – ils se battent entre eux quand ils ne combattent pas les Anglais. Les lois tribales fixent à six semaines les maraudes chaque été et le chef peut appeler sous les armes tous les jeunes gens à n'importe quel moment. Portant leur équipement avec eux et vivant sur le pays, ces guerriers gallois n'ont pas besoin d'intendance ; ce sont des soldats irréguliers par nature. Pour les aider dans leur lutte, ils ont développé une nouvelle arme terrifiante : l'arc long.

Giraldus Cambrensis le décrit ainsi : « Il est fait d'orme sauvage, non-poli, grossier et frustré. » Sa cadence de tir est supérieure à

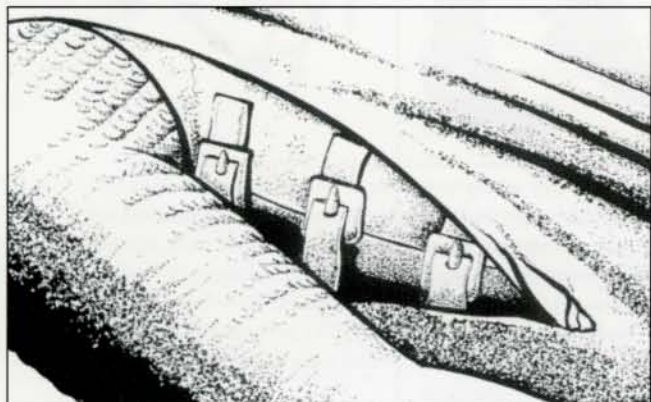


Chevalier anglais, fin XIII^e siècle. (1) Ce chevalier de la famille Hastings porte un surcot héraldique par-dessus son haubert de mailles et une coiffe de mailles séparée. Il dispose de genouillères substantielles. (2) Son heaume est pointu, avec une chaîne et un passant le fixant à la ceinture permettant de le suspendre et d'éviter de le perdre au combat. Le cimier est fixé au moyen d'une série de trous recouverts d'un tissu pendant comme écharpe. (3) Heaume italien v. 1300. (4) Chapel de fer. (5) Coiffe, lacée sur l'arrière. (6) Cubitière. (7) Surcot renforcé. (8) Armure de plaques. (9) Gantelet recouvert de fanons de baleine. (10) Éperons à rouelle, v. 1330. (11) Ceinture. (12) Épée longue, v. 1270-1330. (13) Épée, v. 1250-1300. (14) Épée, v. 1250-1280. (15) Garnache (manteau) avec capuche.



Illustration d'un manuscrit montrant des armures de mailles et peut-être en écailles (v. 1290).

Détail d'un gisant non identifié de l'abbaye de Pershore, Worcestershire, laissant apparaître l'armure sous le surcot (v. 1275).



celle de l'arbalète, ses flèches peuvent percer un haubert de mailles et la selle d'un chevalier sans armure et clouer sa cuisse au flanc de sa monture.

Les Gallois combattent conformément aux règles de la guérilla : embuscade bien planifiée, soudaine volée de flèches et charge à l'épée et à la lance. Couverts de leurs plaids écarlates, ces grands gaillards se déplacent rapidement, même sur terrain accidenté. Une escarmouche aussi brève que sanglante s'ensuit généralement, avant qu'ils ne se replient dans la brume. Les barons anglo-normands lancent expédition sur expédition, mais rentrent généralement du pays de Galles très affaiblis, affamés et humiliés.

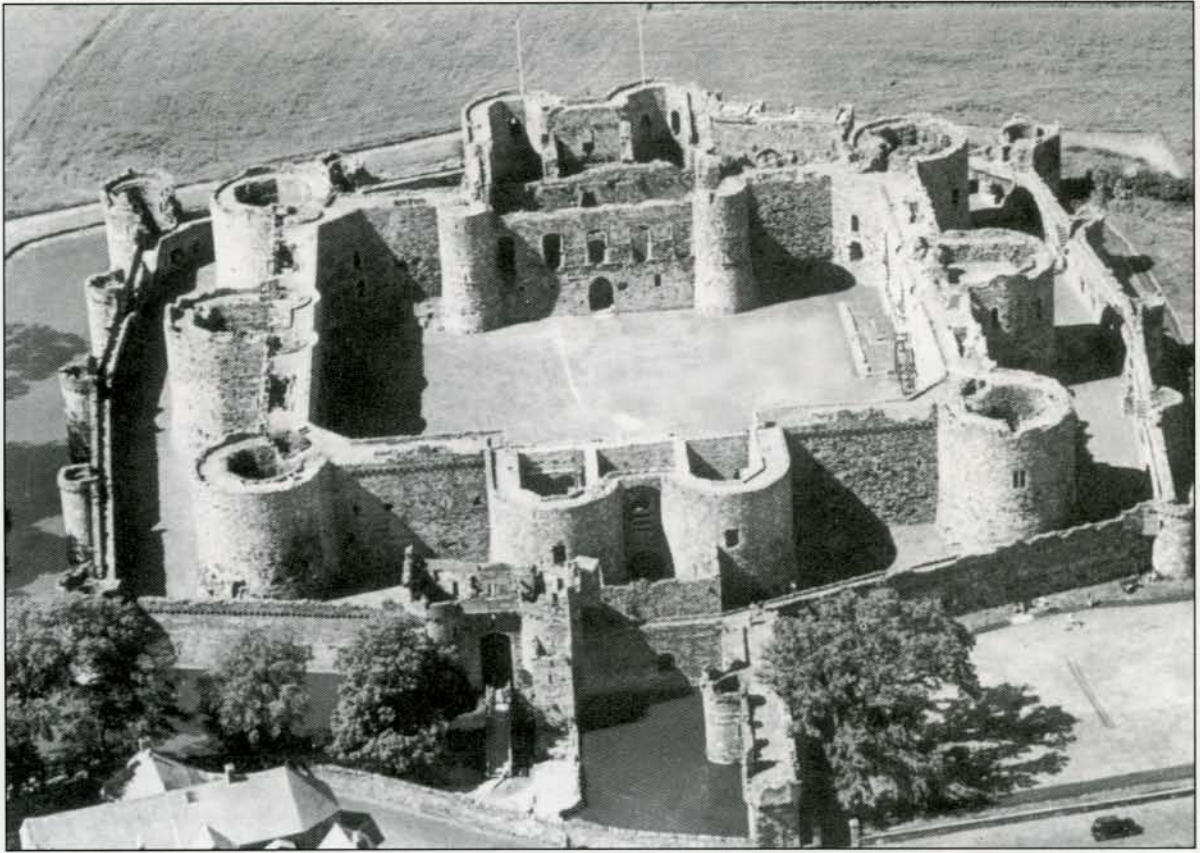
Pour autant, Édouard est déterminé à remettre Llewellyn à sa place. Bien que doté d'un tempérament très emporté – la marque des Plantagenêts –, il commence à se préparer pour la conquête avec la méticulosité que l'on attend d'un chef de guerre de premier plan.

Tandis que les seigneurs des Marches passent à l'offensive en Powysland et Cardiganshire, Édouard rassemble l'armée la plus grande et la mieux équipée d'Angleterre depuis la conquête de 1066. Des destriers sont achetés en France, chacun coûtant jusqu'à 100 £. La levée de l'ost permet de réunir un millier de chevaliers en armure, mais

comme dans la plupart des armées médiévales, le gros de l'armée est composé de fantassins. Ces derniers viennent du Cheshire, du Shropshire, du Lancashire, du Derbyshire, du Rutland, du Worcestershire, de Radnor et de Brecon. Nombre d'entre eux sont recrutés par les commissaires d'arroi ; d'autres, vétérans endurcis, sont recrutés avec leurs capitaines qui ont déjà servi Édouard dans ses guerres contre les barons ou durant les croisades – des hommes comme Reginald de Grey, Otton de Granson (en Suisse actuelle) et les chevaliers de Northumbrie, Jean de Vesci et Robert Tybotot. Parmi eux se trouve le jeune frère d'Édouard, Edmond Crouch-

back, qui s'est distingué à Acre. Âgé de 21 ans, Edmond a reçu les trois vastes comtés de Derby, Lancastre et Leicester, ainsi que de grands territoires dans les marches galloises. En 1276, Edmond est appelé à servir dans les guerres galloises ; un an après, il en est un des généraux en chefs. En 1280-1281, il supervise la construction du château d'Aberystwyth. En 1282, il fait campagne avec Roger Mortimer contre Llewellyn.

L'armée d'Édouard compte probablement près de 15 000 fantassins, dont plus de la moitié sont des Gallois. Pour augmenter la puissance de feu de son armée, Édouard a recruté des mercenaires : arbalétriers de



Gascogne et archers de la forêt de Macclesfield. Malgré sa taille, l'armée d'Édouard manque d'expérience. Evesham, dernière bataille livrée en Angleterre, l'a été douze ans auparavant.

Un vaste train de chariots et un service logistique sont mis sur pied. Le roi Édouard est déterminé à battre Llewellyn en bataille rangée ou à le mettre à genoux en l'affamant. La campagne qui s'ouvre revêt certains avantages politiques pour le roi d'Angleterre. En effet, les factions rivales, divisées par la violente animosité des guerres féodales, sont à présent réunies sous la bannière du roi d'Angleterre.

Avant que l'armée d'Édouard n'entre au pays de Galles, deux offensives séparées ont été lancées. Pain de Charworth, lord de Kidwelly, s'est attaqué aux partisans de Llewellyn dans le Cardiganshire, tandis que Roger Mortimer gagne le centre du pays avec les nobles des Marches. Durant ces deux offensives, des milliers de Gallois, autrefois fidèles à Llewellyn, rejoignent les troupes anglaises et marchent avec elles, ne laissant à Llewellyn que le soutien indéfectible des hommes de Gwynedd.

En juillet 1277, Édouard prend le commandement de la principale armée anglaise à Worcester. Soutenu par le connétable héréditaire, le comte de Hereford, le maréchal, le comte de Norfolk et le frère de Llewellyn, David, il commence sa longue marche dans les vallées de la Severn et de la Dee. La stratégie d'Édouard consiste à s'avancer par étapes le long de la côte nord du pays de Galles, de Chester jusqu'à Flint et de Rhuddlan jusqu'à l'embouchure de la Conway. Pour faciliter le passage de cette vaste armée et de ses chariots, un chemin, large d'une portée d'arc, est taillé dans le paysage

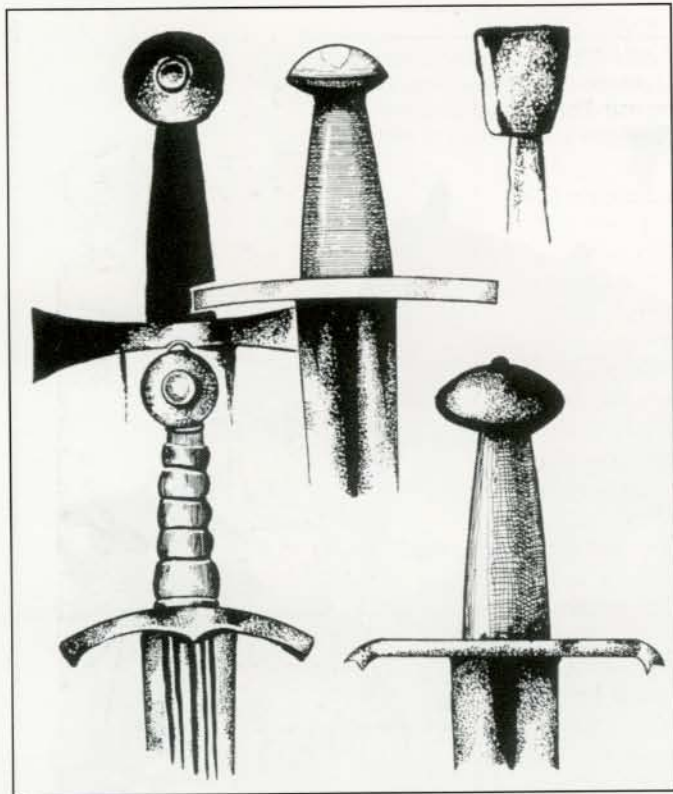
Le château Beaumaris à Anglesey (1295-1298) est le dernier d'une chaîne de forteresses bâties par Édouard I^{er} pour garder les terres nouvellement conquises au nord du pays de Galles. Il s'agit d'un excellent exemple de château concentrique entouré de douves, d'un rempart extérieur et d'un rempart intérieur doté de dix tours massives. Ce château, qui n'a jamais été terminé, n'a servi qu'en 1403, lorsqu'il fut assiégé par Owen Glendower.

(1) Edmond Crouchback, 1270-1280. (2) Chef gallois, 1270-1280. (3) Jean de Warenne, comte de Surrey, 1290. (4) Banneret de Humphrey de Bohun, comte de Hereford et d'Essex et connétable d'Angleterre.





(1) Édouard I^{er}, roi d'Angleterre v. 1280. Il porte un haubert de mailles avec des gants attachés. Son destrier est protégé par une robe frappée de son blason. (2) Owen Glendower, v. 1400. Son armure est typique de celle des nobles fortunés à la fin du xiv^e siècle. L'armure de plaques est presque complète, ne laissant apparaître de la maille qu'aux aisselles et les genoux. Sur le torse, l'armure est recouverte d'un surcot. Son épée et sa dague sont ornées à la mode gothique.



Gardes d'épées des XIII^e et XIV^e siècles. Les quillons sont généralement plus longs qu'au XII^e siècle. On observe une modification des pommeaux, qui, simples et en roue, évoluent vers des cônes tronqués, des pyramides ou des formes fuselées, avec parfois trois ou quatre lobes.

sur la rive sud de la Conway. En huit semaines, Édouard a encerclé Llewellyn dans son bastion montagnard ; n'ayant d'autre choix que la défaite ou la famine, Llewellyn capitule.

LA DEUXIÈME GUERRE GALLOISE, 1282

En 1282, après une grande période de calme, les Gallois quittent leurs montagnes et se déchainent à nouveau. Ayant rompu son alliance avec le roi d'Angleterre, David rejoint son frère Llewellyn, et leurs troupes combinées se lancent à l'assaut des châteaux d'Hawardan, de Flint et de Rhuddlan. De plus en plus audacieuses, les attaques des troupes de David les mènent aux portes de Chester ; dans le Sud, elles ravagent les marches jusqu'au canal de Bristol. Partout, les Anglais sont passés au fil de l'épée, les églises et les fermes incendiées et de terribles actes de barbarie sont commis.

Édouard considère qu'il s'est montré magnanime à l'issue de la première guerre. Son geste ayant été rejeté par Llewellyn, il décide la destruction pure et simple de cette principauté indépendante. Il entend utiliser la stratégie qui s'est montrée si payante lors de la première campagne, mais il doit commencer par reprendre toutes les terres prises par Llewellyn dans le Sud-Ouest avant de marcher sur Gwynedd.

Durant tout le mois de juillet 1282, les Anglais se frayent un chemin le long de la côte nord du pays de Galles pour porter secours aux châteaux assiégés de Flint et Rhuddlan. Par un large mouvement en tenaille, Grey et le comte de Surrey traversent le val de Clwyd, menacent les positions de David et le forcent à se replier. Llewellyn, dont le flanc est à présent menacé, doit abandonner ses conquêtes dans le centre et le sud du pays de Galles pour sauver sa principauté.

très boisé. À chaque endroit où l'armée s'arrête, Édouard fait édifier une place forte.

Tacticien rusé, Édouard tire alors avantage de l'obligation de la Ligue des cinq ports de lui fournir des navires et des hommes, ces derniers devant servir quinze jours à leurs frais. Ils sont employés pour isoler la riche île d'Anglesey, sans laquelle Llewellyn ne peut nourrir bien longtemps ses hommes.

Le 26 juillet, l'armée anglaise entre à Flint, où, près d'un siècle auparavant, le grand-père d'Édouard, Henri III, avait failli être tué en tentant de soumettre Gwynedd. Trois semaines plus tard, l'étendard royal est dressé sur le quartier général anglais à Rhuddlan ; le 29 juillet, les soldats anglais victorieux contrôlent l'estuaire de la Conway depuis Deganwy.

Les navires en attente embarquent alors le corps expéditionnaire de lord de Vesci et d'Otton de Granson, traversent le détroit de Menai et débarquent à Anglesey. Ils y capturent le gros des réserves hivernales de grain de Llewellyn ; depuis cette base, les Anglais peuvent frapper aisément les positions défensives des Gallois

Encore une fois, le contrôle des mers s'avère décisif. Édouard dispose de quarante navires en provenance de Londres et de la Ligue des cinq ports ainsi que de deux navires de guerre de Winchelsea et Romney. Alors que l'armée anglaise progresse le long de la côte nord du pays de Galles, le sénéchal de Gascogne, Luc de Tany, en profite pour débarquer sur Anglesey. En un mois, il se rend maître de l'île. Il ordonne alors à ses ingénieurs de jeter un pont de bateaux sur le détroit de Menai pour attaquer la position de Llewellyn à Penmaenmawr. Cela devrait en théorie lui permettre de tourner le flanc droit du prince gallois et ainsi d'anéantir sa position défensive. Dans le sud, Rutlin et Denbigh sont tombés, et l'armée d'Édouard a pris Conway.

Attaqué de trois côtés, Llewellyn abandonne à la hâte ses conquêtes et se prépare à une défense désespérée de sa terre natale. Mais alors que l'armée d'Édouard s'apprête à lui asséner le coup de grâce par une attaque combinée, l' impatient Luc de Tany franchit le détroit de Menai à marée basse avec ses troupes. Les Gallois l'attendent et, dans une embuscade soigneusement préparée près de Bangor, ils fondent sur lui et le massacrent avec ses hommes. Les survivants meurent noyés par la marée montante.

Son flanc nord rétabli et Gwynedd manifestement sauvée, Llewellyn décide de regagner les marches pour un nouveau raid. Édouard, à qui la victoire vient d'échapper, regagne le château de Rhuddlan et commence à planifier une longue campagne d'hiver. Mais de nouveaux événements vont bousculer ses plans.

Le 11 décembre 1282, alors que Llewellyn est en train de recruter des chefs de guerre gallois, son armée est surprise par une petite force anglaise sous les ordres de John Giffard. Giffard arrose littéralement les Gallois de flèches et se jette sur l'ennemi désemparé avec ses chevaliers. Llewellyn est tué dans la mêlée par le chef de l'ost du Shropshire, Étienne de Frankton. Le lendemain, le corps de Llewellyn est décapité et sa tête envoyée à Londres, où elle est exhibée dans les rues avant de finir sur la Tour de Londres, fichée sur une pique dépassant des murs. Ainsi se termine la guerre des Gallois pour leur indépendance.

OWEN GLENDOWER

C'est durant la période de troubles qui suit la guerre opposant Richard II et Henri IV de Bolingbroke qu'a lieu le dernier soulèvement gallois.

Dans cette affaire, les Gallois ont plutôt soutenu Richard et se sont opposés à sa déposition ; en 1400, un chevalier gallois appelé Owan-ap-Griffith, de Glendower, ancien écuyer de Richard, prend la tête d'un soulèvement contre Henri IV. Glendower, qui affirme que ses origines princières remontent à Llewellyn, se baptise « prince du nord du pays de Galles ». Il invoque ainsi l'allégeance à son maître Richard, dont il proclame qu'il est toujours vivant et vit en Écosse.

C'est un général talentueux et sa rébellion est au départ couronnée de succès. La majorité du pays de Galles tombe bientôt aux mains des rebelles. La notion de nationalisme, déjà vive en Angleterre et en France, se répand alors au pays de Galles, permettant à Glendower d'aplanir les anciennes divisions et d'unir la principauté



Gisant de Sir Robert de Setvans, chevalier d'Édouard I^{er} servant au pays de Galles (v. 1306, Chartham, dans le Kent).

plus que Llewellyn n'y était jamais parvenu. Llewellyn n'avait jamais été accepté à Powys, dont Glendower est issu. Ce dernier convoque un Parlement national et envisage la création d'une Église et d'une université galloises. Il s'allie à la France et à l'Écosse et aux ennemis du roi d'Angleterre. Il pousse jusqu'à Worcester et Shrewsbury. De fait, aucune ville, aucun village à l'ouest de la Severn ne sont à l'abri d'un raid surprise.

Après 1406, les forces anglaises regagnent graduellement le terrain perdu au pays de Galles, et Glendower est ramené au centre de sa principauté. Le jeune Henri de Monmouth, futur Henri V, acquiert une solide expérience des combats dans les terribles guerres galloises et dirige personnellement de nombreuses expéditions contre Glendower.

Après 1412, le prince gallois semble disparaître, mais il est probable qu'il ait encore vécu quatre ans, sans doute à Monnington, une petite ville tranquille du Herefordshire, chez une de ses filles.

L'ARMÉE D'ÉDOUARD I^{ER}

Si les riches chevaliers du XIII^e siècle sont protégés, avant tout, par des cottes de mailles, d'autres formes de protection, comme les plaques de métal et des vêtements capitonnés, sont également utilisées. Le haubert de mailles est doté de manches ajustées et de gants de mailles. Le chevalier porte une coiffe de mailles séparée, souvent lacée sur le côté ou dans le dos pour tenir en place. L'épée est suspendue dans une position confortable à une ceinture décorée. La cotte est portée sous un long surcot décoré ; un grand bouclier est porté sur le bras gauche, décoré du blason de son propriétaire.

Durant la seconde moitié du XIII^e siècle, les casques évoluent pour donner naissance à deux formes : le chapel de fer et le grand heaume. Cylindrique, le grand heaume couvre toute la tête, se recourbant parfois sous le menton pour protéger la gorge. Les fentes pour les yeux sont renforcées de barres de métal, et la partie basse est perforée de petits trous permettant de respirer.

Les armuriers sont de plus en plus talentueux et de petites pièces métalliques sont ajoutées à la cotte de mailles. Elles apparaissent d'abord sur les genoux, et il ne faut pas attendre longtemps pour qu'elles s'allongent et forment des jambières. L'ailette protège l'épaule, les brassards l'avant-bras, le soleret les pieds et les cubitières les coudes.

Les casques évoluent également. Le grand heaume, inconfortable, est remplacé par le bassinet plus léger, doté parfois d'une visière amovible.

Le surcot élégant et coloré est encore en vogue, souvent richement décoré du blason de son propriétaire ; mais de nouvelles défenses sont portées par-dessous, dont un plastron et une dossière, l'ensemble étant réuni par des lacets sur les côtés. De nombreux chevaliers du dernier quart du XIII^e siècle adoptent des surcots garnis de plaques, des sortes de tabards, dont la partie supérieure est constituée de plaques passant sous les bras, celles-ci étant réunies par des lacets dans le dos.

Les îles Britanniques étant ravagées par les guerres au XIII^e siècle, on y voit émerger une classe de fantassins professionnels. Dans un climat de guerre permanente, on s'intéresse de près aux armures. Les protections des fantassins sont naturellement plus légères que celles des cavaliers ; les hommes les plus riches portent des hauberts de mailles, des gambisons matelassés et des armures d'écailles. Ils portent généralement une cervelière ou une salade.

Des médecins accompagnent l'armée d'Édouard I^{er}, qui dispose toujours de son propre médecin et de son chirurgien avec leurs assistants. Le chirurgien royal porte une robe indiquant son statut. Les femmes des chevaliers participent régulièrement en apposant des baumés et en soignant les blessures, savoir acquis en tant que filles de chevaliers. Elles sont parfois présentes aux armées et soignent aussi leurs hommes à leur retour des combats. Les simples soldats sont simplement renvoyés afin qu'ils se fassent soigner dans les villes ou les monastères voisins.



LES ARMES

L'arme de base de tous les combattants est l'épée. Celle-ci change peu aux XII^e et XIII^e siècles, conservant en effet sa forme de croix. L'épée typique de la période est pourvue de quillons allongés, généralement droits, mais souvent tournés légèrement vers le pommeau ou vers la lame. Les pommeaux varient également et se présentent sous forme de roue, de trèfle, de trèfle à quatre feuilles ou de simple sphère. Les lames sont plus longues que sur les premières épées normandes, avec une large rainure courant le long de la lame.

L'armure s'est améliorée et l'épée est donc plus lourde et plus longue, avec une poignée plus allongée, permettant de la saisir à deux mains. Des dagues plus courtes, de la même forme que les épées, sont souvent portées sur la hanche droite.

De nombreuses batailles de la période étant livrées à pied, la longue hache danoise est également populaire. Les troupes montées utilisent des haches plus courtes, généralement pourvues d'une pointe prolongeant le manche. Il existe également une grande variété de gourdins, de masses et de marteaux de guerre : ils sont généralement efficaces, capables de fausser ou de briser les armures les plus résistantes. Ils vont du simple gourdin recouvert de clous et de pointes aux sphères parsemées de terribles pointes pyramidales.

Les simples fantassins utilisent des armes d'hast. Des lances de longueur variée équipent l'infanterie durant toute la période. Des armes plus rudimentaires sont conçues à partir d'ou-

Robert de Vere, 5^e comte d'Oxford, mort vers 1296 après avoir été capturé à Evesham et avoir combattu les Gallois. Son armure est constituée du long haubert de mailles, avec une coiffe laissant apparaître la majeure partie du visage. Le surcot est serré par une ceinture à la taille.



tils agricoles (fourches, fléaux et faucheuses, notamment).

Durant la seconde partie du XIII^e siècle, l'arc long est de plus en plus utilisé, sa véritable valeur étant découverte par les Anglais lors de leurs guerres contre les Gallois. Après 1280, Édouard I^{er} utilise un grand nombre d'archers dans son armée, ces derniers étant entraînés à délivrer des volées de flèches en masse. Avant cela, l'arc long était généralement utilisé comme arme d'embuscade ou d'escarmouche.

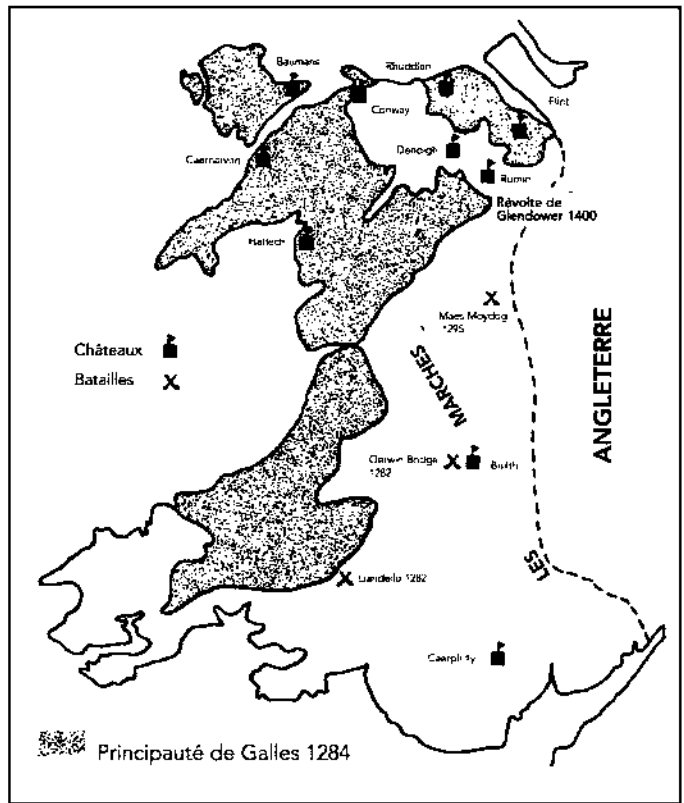
Les historiens débattent encore de la portée réelle des arcs médiévaux, et d'intéressants tests de pénétration ont été effectués ces dernières années. À l'époque des guerres galloises, les pointes créées pour percer les armures sont assez inutiles. La masse de l'infanterie galloise ne possède pas d'armure ou n'est protégée que par de la maille. Avec une cadence de tir d'environ dix par homme et par minute, une formation en masse d'archers anglais pouvait délivrer une véritable pluie de flèches, devenant de plus en plus efficace à mesure que l'ennemi se rapprochait. À distance rapprochée, l'effet de ces flèches devait être assez proche de celui d'une mitrailleuse.

LES TACTIQUES

Jusqu'aux guerres intestines entre barons du milieu du XIII^e siècle, les chefs de guerre anglais s'appuient sur la cavalerie pour l'emporter, la victoire étant généralement obtenue par une charge en règle de l'ennemi. Les tactiques les plus élémentaires (comme la reconnaissance, la sélection d'une position adaptée à la bataille ou la création d'une réserve pour frapper l'ennemi de flanc ou dans le dos) sont considérées comme des traits de génie militaire. L'excellence dans le domaine militaire est alors davantage définie en termes de prouesses individuelles plutôt que fondée sur les capacités des chefs.

Lors de la campagne d'Evesham (1265), le futur Édouard I^{er} commence à faire preuve d'un talent tactique inhabituel à cette époque. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, nous assistons à l'évolution d'un système militaire cohérent utilisant dans un schéma tactique simple la puissance de l'arc ou les murs de boucliers, combinés, si nécessaire, à la puissance de choc de la cavalerie.

Durant les guerres galloises, Édouard I^{er} perfectionne ces tactiques. À Orewin Bridge (1281), les fiers guerriers du prince Llewellyn affrontent une armée anglaise composée d'archers et de cavaliers. La puissance de tir des archers est suffisante pour causer un grand désordre dans les rangs des Gallois, que la cavalerie anglaise peut ensuite anéantir. En 1295, à Maes Maaydog, près de Conway, le comte de Warwick reprend cette tactique avec le même succès.



Principales batailles livrées par les Plantagenêts au pays de Galles et dans les Marches entre 1250 et 1400, ainsi que les châteaux qu'ils ont construits.

